



Première partie de l'exposition, dans le canton Henri V, consacrée aux cités et architectures idéales.  
A droite un *Panorama de Jérusalem* (vers 1517), peint sur bois et prêté par le Musée national des Azulejos de Lisbonne.



Première partie de l'exposition, dans le canton Henri V, consacrée aux cités et architectures idéales.

A partir du XV<sup>ème</sup> siècle, l'artiste, savant et créateur, rivalise alors avec Dieu. La « cité idéale », longtemps identifiée à la Jérusalem céleste dont l'architecte était Dieu, devient l'œuvre possible du génie inventif humain. C'est le temps des utopies, manifestées dans les grands traités d'architecture qui, avec le dessin et la maquette, sont autant de voies par lesquelles l'architecture est conçue et représentée avant d'être matérialisée. L'architecte qui, à la différence du peintre, n'a pas à copier le réel, est inventeur de formes.



Première partie de l'exposition, dans le canton Henri V, consacrée aux cités et architectures idéales.

Même si Léonard de Vinci a été consulté à plusieurs reprises sur des projets précis d'architecture ou d'urbanisme, aucune réalisation ne porte néanmoins véritablement sa signature. Et pourtant, l'architecture est très présente dans ses carnets remplis d'exercices qui sont autant de variations sur « l'architecture possible ».



Seconde partie de l'exposition consacrée à François I<sup>er</sup>, bâtisseur de royaume.

Une ère nouvelle commence avec François Ier, sacré roi en 1515, et que beaucoup annoncent alors comme un nouvel Âge d'Or. La victoire de Marignan, en septembre 1515, fait de lui un « second César ». Nourri de l'imagerie chevaleresque qui constitue son référent intellectuel et idéologique, le jeune roi se voit comme destiné à restaurer l'empire de Constantin ou celui de Charlemagne

Bras de croix ouest dans lequel est exposé l'*armure aux lions* réalisée par Giovanni Paolo Negroli (vers 1540-1545) et prêtée par le Musée de l'Armée (Paris)



Seconde partie de l'exposition consacrée à François I<sup>er</sup>, bâtisseur de royaume.

Avec les princes et prélats italiens, le roi français partage l'idée que la « magnificence » se mesure à la qualité de ses entreprises architecturales. Et de fait, à partir de son règne, c'est dans les projets royaux que se concentre l'innovation architecturale en France. Il imprime sa marque dans les onze chantiers d'aménagement ou de construction qu'il lance, d'abord en Val de Loire (Blois, Amboise, Chambord), puis en Île-de-France (Madrid, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye, Villers-Cotterêts, etc.).



Quatrième partie de l'exposition consacrée à Chambord, comme allégorie du Royaume

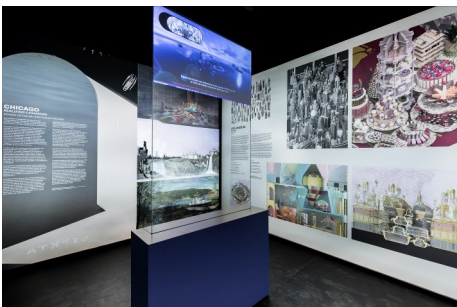
Pourquoi avoir bâti une telle splendeur démesurée au milieu de nulle part, dans ce qui était un « désert » inhospitalier cerné de marécages ? On sait que le roi voulait une résidence de chasse, où la « petite bande » puisse passer de courts séjours, et il est vrai que l'endroit était giboyeux. Mais il voulait en même temps que Chambord soit une merveille donnée à l'admiration du monde.

En cette époque où la pensée analogique règne, Chambord est une gerbe d'allégories où se mêlent le politique et le religieux. Ce château est avant tout un exercice de rhétorique monarchique : le rêve d'un roi.



18 universités à travers le monde ont travaillé sur un appel à projet consistant à imaginer Chambord « inachevé » et continuant à évoluer aujourd'hui ou dans un futur proche. À partir de photos, de plans, de relevés 3D, d'images de synthèse mais aussi, pour certains, de visites voire de séjours sur place, les étudiants ont imaginé plusieurs Chambord adaptés aux scénarii qu'ils ont situés en 2019 ou dans un futur plus ou moins proche.

Ici les projets des universités du Cap et de Rome (La Sapienza).



18 universités à travers le monde ont travaillé sur un appel à projet consistant à imaginer Chambord « inachevé » et continuant à évoluer aujourd'hui ou dans un futur proche. À partir de photos, de plans, de relevés 3D, d'images de synthèse mais aussi, pour certains, de visites voire de séjours sur place, les étudiants ont imaginé plusieurs Chambord adaptés aux scénarii qu'ils ont situés en 2019 ou dans un futur plus ou moins proche.

Ici le projet de l'Université de Chicago (School of the Art Institute)



Deux cabinets de découvertes de 30m<sup>2</sup>, situés au cœur de l'exposition, ont été spécialement conçus pour le jeune public (adapté pour les 6-12 ans) afin d'offrir aux familles ou aux groupes scolaires une visite aussi éducative que ludique.

Ici deux activités de l'un de ces espaces :

- *Mesure-toi au Roi !* Une toise pour se mesurer au (grand) roi François Ier selon deux unités de mesure [le système en vigueur au XVIe siècle et le système métrique actuel]... et pour répondre à une énigme.
- *Quels chantiers !* Une carte interactive pour découvrir les 10 principaux châteaux édifiés ou modifiés par François Ier, véritable « roi-bâtitisseur ».



A rebours d'un projet traditionnellement rétrospectif, souvent ardu pour le public non averti, l'exposition a accordé une place importante à la valorisation des recherches scientifiques. Le Domaine national de Chambord s'est notamment associé au programme de recherche interdisciplinaire « Intelligence du Patrimoine » piloté par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours, pour développer des dispositifs de médiation multimédias et / ou interactifs adaptés à tous les publics tels que cet escalier à doubles révolutions dont les deux vis se dissocient à l'aide d'un plateau tournant.



Afin de renouer avec l'esprit de la commande royale il y a 500 ans, quand François Ier se fait présenter « plusieurs projets avant de rien entreprendre », le service éducatif de Chambord a lancé un défi aux classes du territoire : concevoir et présenter la maquette d'un autre Chambord, projetant vers les 500 ans à venir une nouvelle vision.

Les sept projets élaborés par des enfants de grande section au collège, ont été présentés au public dans la galerie des Trophées pendant toute la durée de l'exposition